

# Pertes et reconstructions identitaires au sein des familles monoparentales et recomposées

## La question des spécificités processuelles

**Quentin Bullens** Psychologue à l'équipe SOS-enfants de l'arrondissement de Dinant-Philippeville et Assistant-Doctorant au Service de clinique systémique et psychopathologie relationnelle, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Liège

**Salvatore D'Amore** PhD, Chargé de cours, Service de clinique systémique et psychopathologie relationnelle, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Liège

### Résumé

*Pertes et reconstructions identitaires au sein des familles monoparentales et recomposées. La question des spécificités processuelles.* – A l'occasion de cette troisième journée « recherche et évaluation des interventions et des thérapies systémiques », il nous a semblé important de faire le point sur les différents outils autour desquels s'organisent nos travaux et leurs implications pour la clinique. Nous nous intéresserons donc ci-après à la méthodologie par théorisation ancrée ou grounded theory methodology (Glaser et Strauss, 1967) au Jeu du Pique-Nique (Frascarolo et Favez, 2005) et à différentes échelles telles que le FACES III (Olson et coll., 1985) et les échelles d'ambiguïté des frontières (Boss et Greenberg, 1984). Avant de parcourir ceux-ci, nous rappellerons brièvement les grandes lignes de notre recherche afin que le lecteur puisse comprendre dans quel contexte de travail notre choix s'est porté sur de tels outils, nous n'oublierons alors pas de faire le lien, quand ce sera possible, entre les outils présentés et leur utilité dans le domaine clinique.

### *Des stepfamilies au constructivisme*

A son origine, le terme anglais *stepfamilies*, qui désigne les familles recomposées, vient de la particule *steop* qui, en vieil anglais, signifie « endeuillé, orphelin » (Visher et Visher, 1979). Ce détour étymologique nous permet de rappeler combien l'idée même de famille recomposée a été, dans la société judéo-chrétienne,

associée à l'idée d'une famille faisant face à la mort d'un des parents, on se marie d'ailleurs jusqu'à ce que la mort nous sépare. Si tout cela trouve ses explications dans la conception de la famille post-révolution industrielle et les conséquences des deux guerres mondiales dans lesquelles, effectivement, de nombreuses familles, endeuillées, ont dû faire face à des réaménagements de type recomposition, les choses ont changé. Aujourd'hui, l'évolution de la société et notamment la reconnaissance de plus de droits aux femmes font que les réaménagements familiaux sont maintenant davantage liés à un choix, *subi* ou *agi*, plutôt qu'au décès d'un des parents. Pourtant, nous postulons que ce lien à la mort n'est pas resté sans conséquences et continue aujourd'hui encore de marquer le champ de l'intervention auprès des familles en situation de séparations conjugales ou « divorçantes » comme nous avons proposé de les appeler ailleurs (Bullens et D'Amore, 2012).

Même s'il n'est pas ici l'idée de développer ces points, nous pouvons tenter d'y voir plus clair en considérant dans trois domaines différents l'influence du parallèle, du recouvrement, entre la famille recomposée et la famille endeuillée. Dans le domaine de la prise en charge clinique, les modèles théoriques qui sous-tendent le travail thérapeutique sont généralement ceux issus de la clinique du deuil. Ainsi, de nombreux confrères, et notamment du champ psychanalytique, continuent d'envisager la séparation conjugale comme un deuil. Nous avons intitulé une publication précédente « papa n'est pas mort! » dans l'idée d'ouvrir une réflexion sur l'adéquation de tels modèles de prise en charge et l'injonction paradoxale que peut renvoyer le champ psy en invitant des familles à faire le deuil de quelqu'un qui pourtant n'est pas mort. Si nous rejoignons le point de vue et souhaitons développer davantage cette réflexion, nous la devons aux travaux constructivistes qui proposent une relecture de ce qu'est le deuil, en s'éloignant de sa conception Bowlbienne (Neimeyer, 2001 ; D'Amore, 2010), mais également à l'apport particulier de Byng-Hall (1995) et son paradigme des scripts, au sein duquel il différencie le script des deuils et le deuil des scripts. Avec toutefois, là encore, un certain bémol ou du moins une prudence qu'il y aurait à garder quant à l'adéquation de parler de deuil des scripts.<sup>1</sup> C'est dans cette perspective de mieux comprendre les spécificités processuelles quant aux réaménagements post-séparation que s'inscrit notre recherche, nous y reviendrons.

Il n'y a pas que pour les cliniciens que le recouvrement auquel nous faisons référence intervient. Les familles, tout comme le domaine de la recherche, ont été marquées par un tel appariement. En ce qui concerne les familles, si les choses ont évolué aujourd'hui, nous aimons faire le parallèle entre ce qu'ont vécu les familles recomposées ou divorçantes des années 60-70 et ce que vivent actuellement les familles homoparentales. C'est notamment grâce aux travaux de collègues également présents lors de cette journée, que nous avons pu présenter récemment, à Rome (Bullens et coll., 2012), un regard croisé sur ces problématiques mettant en avant les remarques de Baptiste (1987) autour d'une fragilité du sentiment de légitimité, d'une épreuve de normalité, du stress émanant de la crainte du regard social sur l'enfant et des enjeux liés au fait de cacher ses spécificités (ici l'homosexualité). Si l'auteur identifie cela comme les défis des familles homoparentales, force est de constater qu'ils correspondent à ceux avancés

---

<sup>1</sup> Rappelons que l'ouvrage de Byng-Hall s'intitule « réécrire les scripts familiaux », cette réécriture comprend-elle ou non un processus de deuil des anciens scripts ou doit-on préférentiellement évoquer des réaménagements ? Il semble en tout cas que les processus à l'œuvre soient plus proches de la « réécriture » constructiviste du deuil.

quelques années auparavant pour les familles recomposées, les stepfamilies (Visher et Visher, 1979). Nous pensons donc que le tabou lié à la séparation et à la recomposition n'a pas encouragé les familles à mettre en avant leurs spécificités, leurs fonctionnements particuliers et leurs besoins propres, se fondant préférentiellement dans l'épreuve de normalité, dans l'idée d'être une famille normale au sens d'une réponse à la norme sociale attendue comme : père/mère/enfants.

Revenons alors à l'implication dans la recherche. L'épreuve de normalité n'a pas échappé au domaine qui s'en est volontiers emparé, menant de nombreuses recherches comparatives permettant de déterminer, in fine, si les familles séparées sont plus à risque que les autres. Plusieurs éléments viennent pourtant biaiser une telle approche; non seulement, nous ne pouvons faire abstraction du fait que, comme pour les couples homoparentaux aujourd'hui, ces recherches se déroulent ou se déroulaient dans un bain idéologique relatif au divorce. Nous pouvons nous demander d'ailleurs si ce n'est pas ce qui a motivé les interprétations hâtives de Judith Wallerstein (voir Wallerstein et coll., 2000 et le numéro spécial de la revue *Family Relations* dont Amato, 2003) qui amena, au forceps, à généraliser des données obtenues sur la base d'un échantillon clinique. Mais il nous faut également tenir compte du fait que les instruments de recherche, tels que le FACES III (Olson et coll., 1985) que nous aborderons ci-après, et les modèles théoriques les sous-tendant ont été, la plupart du temps, conçus pour expliquer des mouvements à l'œuvre dans les familles dites « intactes » (PME). Enfin, et non des moindres, comme le souligne Favez (2010), au-delà de la situation (en couple ou séparé) un grand nombre d'études n'ont pas tenu compte, dans leurs comparaisons, de facteurs tels que la qualité relationnelle (ou l'importance/présence d'un conflit) ou encore du niveau socio-économique, menant là aussi à des biais stigmatisant dans leurs conclusions, puisqu'à titre d'exemple, en présence d'un conflit important entre les parents, il semble préférable d'être dans une famille dont le couple est séparé plutôt que dans une situation où il demeure encore ensemble.

## Paradigme de recherche

Au cœur de notre préoccupation s'inscrit donc bien la mise en avant des spécificités processuelles connues par les familles divorçantes. Une telle question de recherche s'inscrit dans une démarche exploratoire, qualitative, puisqu'ici, nous souhaitons connaître, découvrir, mettre en lumière les processus à l'œuvre dans l'idée de la construction d'un modèle théorique explicatif des processus. Une telle démarche vise à permettre la construction d'une base théorique propre aux familles divorçantes et à faire émerger de nouvelles questions de recherche, alors pourquoi pas quantitatives, mais spécifiques aux processus rencontrés par ces familles plutôt que dans une « simple » comparaison des structures familiales, et dans le recyclage de modèles issus des familles « intactes ». In fine, nous souhaitons pouvoir tracer, au travers de notre étude, les trajectoires d'élaboration connues par ces familles en y soulignant ce qui semble facilitateur et ce qui se présente comme rédhibitoire ou simple obstacle.

Pour éclairer le lecteur sur la différence que nous opposons entre démarche scientifique qualitative et quantitative, nous proposons le recours à la métaphore de la recette du poulet. Des amis viennent manger chez vous bientôt et votre cœur balance entre deux préparations de poulet différentes. Le poulet basquaise d'un côté, le poulet mexicain de l'autre. Il vous est alors possible de réaliser une

étude scientifique quantitative en choisissant un échantillon représentatif de la population de laquelle sont issus vos amis, par exemple Bruxelles, éducation judéo-chrétienne, entre 30 et 40 ans, avec ou sans enfants, etc. Vous pouvez alors mesurer, quantifier, auprès de cet échantillon, quel est le plat préféré, le plus facile à digérer, etc. En s'intéressant aux propriétés intrinsèques des deux poulets proposés, vous pourrez également mesurer, comparer, quantifier, quelle est la recette la moins cher, la moins calorique, etc. De la sorte, si vos questionnaires ont été correctement établis et que votre échantillon est bel et bien représentatif, vous pourrez vous construire une idée quant à savoir les risques que vous prenez en préférant une recette à l'autre (taux de préférence, calories, prix, etc.). En admettant que le poulet basquaise emporte votre choix, vous vous trouvez maintenant bien embêté si vous ne connaissez pas la recette du poulet basquaise. Et c'est pourtant ici que bon nombre d'études sur les processus de séparation s'arrêtent, dans une comparaison des structures familiales sans pourtant avoir pu mettre à jour « la recette », les processus à l'œuvre.

Cherchant maintenant à connaître la spécificité de la recette du poulet basquaise, vous pouvez entamer une recherche qualitative, qui va tenter de mettre en avant la qualité au sens de la qualification, de la désignation, des processus en jeu. Ici, vous n'aurez pas besoin de constituer un échantillon représentatif puisque la question statistique ne se pose pas. Vous irez vers de l'échantillonnage dit théorique (Glaser et Strauss, 1967). En effet, en interrogeant une et une seule famille sur sa recette du poulet basquaise, vous obtiendrez un processus de mise en préparation d'un tel plat. Une fois ce premier processus mis à jour, vous pourrez alors vous intéresser aux variations possibles d'une telle recette. Comment cela se passera-t-il dans une famille où l'un des membres est allergique à l'ail, dans une famille qui refuse d'agrémenter ses plats d'alcool, dans une famille dans laquelle il n'y a pas de poivrons, etc. Vous vous intéresserez ici donc spécifiquement au processus de mise en œuvre et à ses variantes. In fine, vous pourrez sans doute rédiger un article ou un livre sur les différentes façons de cuisiner un poulet basquaise, sans toutefois prétendre les avoir toutes étudiées. Et bien que vous connaissiez la recette et ses variantes, vous ne saurez probablement rien quant au fait qu'il soit préférable de cuisiner un poulet basquaise ou un poulet mexicain, vous compterez pour ce faire sur vos collègues quantitativistes.

S'interroger sur les processus à l'œuvre dans les réaménagements familiaux post-séparation conjugale doit permettre de mettre en évidence la « recette », le mode opératoire, in fine, les processus, par lesquels passent les familles. De la sorte, nous pensons que l'intervention psychologique ou psychothérapeutique auprès de ces familles, lorsqu'elles rencontrent des difficultés liées à leur parcours, n'en sera que facilitée par une meilleure connaissance de leurs particularités.

Dans cette perspective, nous avons élaboré un paradigme de recherche autour de trois axes : l'axe narratif, l'axe interactionnel et l'axe représentationnel. C'est maintenant ces différents axes et les outils qui s'y rapportent que nous allons aborder, tentant d'évoquer leur pertinence pour la recherche comme leurs éventuelles limites, pensant que la recherche doit non seulement faire avancer le contenu mais également viser à l'amélioration des outils dont elle se munit et maintenir ainsi à leur égard un esprit critique, nous rappelant avec humilité que nous commettons aujourd'hui les erreurs que d'autres comprendront demain. Nous essayerons alors aussi, à chaque fois que ce sera possible, d'envisager l'outil dans une dialectique usage-recherche/usage-clinique.

## Axe narratif

C'est pour des raisons de facilité que nous avons désigné cet axe comme relevant du narratif et ce, parce que dans cette partie, nous allons nous intéresser à ce que dit la famille de son histoire et la manière dont elle le dit. Bien entendu, dans la narration peuvent apparaître des éléments sur l'interaction familiale ainsi que sur les représentations de chacun. Il ne s'agit donc pas de travailler de manière cloisonnée mais de préférer ici une méthode qui va mettre l'accent sur la narration sans toutefois fermer la porte à l'émergence d'informations autres qui pourraient s'avérer pertinentes pour notre recherche.

C'est donc au travers de l'entretien psychologique que nous allons demander, à l'ensemble du système présent, de pouvoir revenir sur le parcours ayant fait d'eux le système qu'ils sont aujourd'hui. Nous avons la volonté de pouvoir travailler avec l'entretien psychologique pour différentes raisons. Tout d'abord, parce que, selon nous, l'entretien psychologique, la rencontre à l'autre, son cadre, son contenu, son contenant, sont des éléments fondamentaux de la psychologie. D'une certaine manière, l'entretien c'est la psychologie. Même dans le cadre d'une passation de tests, d'interventions à média, le cadre, les règles, etc. de l'entretien sont bel et bien présents. Et nous pouvons trouver regrettable dès lors que de nombreuses recherches n'incluent pas l'entretien, comme si, parfois, faire de la recherche en psychologie était contradictoire avec le fait de faire de la psychologie.

Bien entendu, une telle raison ne peut à elle seule en déterminer l'usage, encore faut-il que l'entretien trouve son sens dans un paradigme de recherche. Nous concernant, nous l'avons vu ci-dessus, notre recherche s'intéresse à l'essence même des processus en présence, à la « recette » suivie par chaque système pour traverser les réaménagements rencontrés, plaçant donc une telle démarche dans une approche dite qualitative, compatible avec de l'analyse d'entretiens.

Mais il existe alors mille et une méthodes pour « faire parler » les entretiens psychologiques dans le cadre de la recherche (voir notamment l'article de synthèse de Lejeune, 2010, sur les méthodes informatiques), la situation la plus dangereuse étant très probablement lorsqu'il n'est fait recours à aucune d'entre elles, laissant libre cours aux idées et surtout, considérant celles-ci comme ayant une valeur scientifique alors que nous ne nous trouvons que dans la spéculation. Entendons-nous, réfléchir à partir de situations cliniques, proposer des modèles, avancer des hypothèses, etc. est indispensable à la prise en charge et à la réflexion qui doit encadrer celles-ci, nous ne pouvons toutefois considérer de tels modèles comme issus d'une démarche scientifique et prétendre faire de la science quand nous ne sommes que dans le domaine des idées.

S'il est aisé de prétendre à cela, le concrétiser sur le terrain l'est nettement moins et si nous avançons de tels propos, c'est davantage pour nous inviter à réfléchir nos méthodes et leurs conséquences et à viser l'excellence dans chacune de nos démarches sans prétendre pour autant y arriver. Dans notre approche, notre choix s'est porté sur une méthode réflexive (Lejeune, 2010), s'intéressant au sens de ce qui est rapporté par les systèmes participant à la recherche. En amont, c'est sur la base de la méthodologie par théorisation ancrée ou *Grounded Theory Methodology* (GTM) (Glaser et Strauss, 1967; Guillemette, 2006) que nous avons décidé de poser nos analyses. Si la GTM n'est certainement pas la seule méthode de traitement des entretiens, elle nous semblait recouvrir deux avantages majeurs quant à notre question exploratoire de recherche. Premièrement, en tant que

méthode de traitement de l'information, elle vise à garantir « la traçabilité » de l'information recueillie dans l'élaboration des modèles théoriques proposés, et ainsi assurer à la démarche sa reproductibilité, ou pour le moins la reproductibilité du fil de pensée de la démarche de recherche qualitative. De la sorte, elle se propose comme fil rouge et garantit à la démarche son enracinement dans le terrain étudié et sa scientificité. Ses auteurs postulent que leur méthode offre aux conclusions issues de la recherche GTM un gage de concordance (avec la question de recherche, le milieu étudié); de compréhension (ce qui en ressort peut retourner aux principaux intéressés); de généralisation (pouvant monter en généralité comme la recette du poulet basquaise peut éclairer sur ce qu'est une recette); et enfin offrant un contrôle (sur la situation étudiée). Toutefois, la GTM est née de la sociologie, et son application et sa logique doivent être (parfois) adaptées au champ psy. Ainsi, par exemple, la compréhension et le contrôle dont il est fait mention devront-ils davantage s'adresser aux familles ou aux psy, dans le cadre de notre recherche?

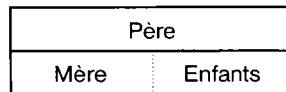
Le deuxième avantage que nous y trouvons est qu'elle invite à l'émergence de l'information par les données de terrain, autrement dit, elle est construite de sorte que ce qui semble pertinent puisse émerger du matériel recueilli. A contrario des grilles d'analyse fréquemment utilisées en psychologie et qui sont construites a priori par le chercheur, la GTM propose de partir, d'une certaine manière, « à l'aveugle », sachant ce à quoi nous nous intéressons mais pas ce que nous cherchons. C'est le matériel lui-même qui en déterminera les aspects pertinents (relevants). Etant donné le constat de départ et la nécessité, nous semble-t-il, d'innover en matière de modèles théoriques relatifs aux réaménagements familiaux de type divorce, il apparaît qu'une telle démarche ne pouvait que convenir, même si certaines réserves peuvent toutefois être émises quant à la dimension émergente (Guillemette, 2006) et si l'application d'un tel modèle peut générer une sorte d'anxiété chez le chercheur qui, a priori, ne peut avoir la garantie que quelque chose va émerger.

Du point de vue de son fonctionnement et sans rentrer dans des détails pour lesquels nous renvoyons au livre de Glaser et Strauss (1967), la GTM propose d'étiqueter ce qui fait sens dans les entretiens recueillis. Les étiquettes portent bel et bien sur ce qui est dit (et éventuellement comment les choses sont dites) plutôt que sur le thème abordé (ce dont on parle). Dans notre métaphore de la recette, il ne s'agira donc pas d'étiqueter « poivrons » ou « légumes » à chaque fois qu'on évoquera un poivron ou quelque légume que ce soit mais bien de s'intéresser à ce qu'on dit du poivron (faut-il le couper en lamelles ou en dés?), dans ce cadre une étiquette pourrait donc être « coupant les poivrons en lamelles ». Renvoyant à la question du processus, le participe présent sera souvent favorisé comme label d'étiquette. Enfin, une fois collectées, les différentes étiquettes sont appariées entre elles, pour notre part nous considérons que nous faisons « danser » les étiquettes entre elles, en les organisant de telle manière qu'elles mettent en lumière les processus, qu'ils soient chronologiques ou non, dichotomiques ou plus complexes, etc. La description du processus mis en lumière par l'aménagement des étiquettes constitue alors les bases d'une nouvelle théorie, émergente, sur le domaine étudié. Soulignons encore que durant toute la procédure, les choix de labélisation et d'aménagement de ceux-ci seront consignés dans un « journal de bord » tenu par le chercheur. Nous proposons de donner maintenant brièvement un exemple d'une partie de modélisation issue de notre recherche et ce à des fins illustratives de la méthode puisque l'objectif du présent article n'est

pas de fournir des résultats mais d'exposer les procédures. Nous discuterons alors l'intérêt clinique de telles méthodes.

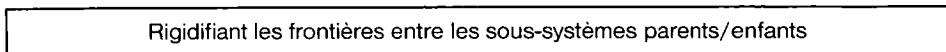
- a) Lors d'une rencontre avec une mère vivant avec ses deux filles depuis la séparation conjugale, celles-ci nous expliquent que leur relation était très fusionnelle dans la période qui a précédé la séparation.<sup>2</sup>
- b) Lorsque nous les interrogeons sur le moment de la séparation, les enfants nous racontent que père et mère se retranchaient dans la salle de bains, s'y disputaient et passaient tout leur temps là-bas sans qu'elles n'aient plus l'impression d'avoir accès à l'un ou l'autre parent.
- c) Dans la conversation apparaît alors que c'est à ce moment-là que la plus petite des deux sœurs n'a plus osé dormir seule et que, pratiquement sans que ne le remarquent les parents, celle-ci est venue s'installer dans le lit de sa grande sœur pour développer, petit à petit, des problèmes de sommeil.

Partant d'un point de vue structuraliste, nous avons décidé d'étiqueter les différents passages relatifs à la période de l'avant-séparation (figure 1) par une schématisation de la structure familiale désignant l'alliance, voire la coalition qui semblait exister entre la mère et ses filles à l'encontre du père. Les différents passages de l'entretien qui nous expliquent cette configuration pourront donc recevoir une étiquette du type :



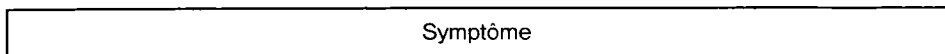
*Figure 1.*

Les passages illustrant une modification de la répartition des frontières durant la période de séparation (figure 2) seront étiquetés :



*Figure 2.*

Enfin, le système nous décrit l'arrivée de troubles du sommeil (figure 3) de la benjamine. Nous y apposerons l'étiquette :



*Figure 3.*

Répartis sur notre modélisation, ces différents passages pourront se présenter comme tel (figure 4) :

<sup>2</sup> Pour faciliter la présentation, nous résumons ici les propos plutôt que de les illustrer par des verbatim même si la méthode requiert de travailler sur la retranscription des propos.

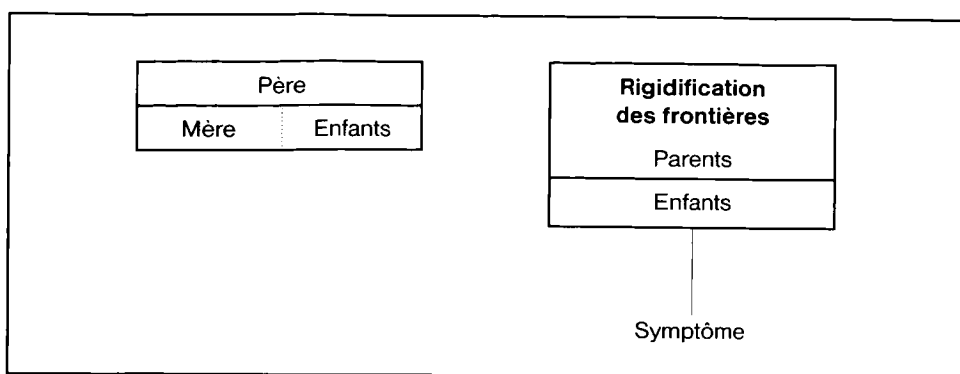


Figure 4.

Par l'explicitation qui en sera faite, ce premier extrait de schématisation nous montre une des variantes du processus de séparation dans sa phase initiale. Bien entendu, il s'agit ici d'une infime partie d'une modélisation bien plus complexe qui, comme nous l'avons dit, ne doit être considérée que comme illustration de la méthode et non pour les résultats en tant que tels. Cette partie de la modélisation est, dans le reste qui ne sera pas présenté ici, connectée aux différents processus qui mettent en œuvre et suivent la séparation du couple. L'extrait ci-présent révèle que la période de séparation peut entraîner une modification structurale du système susceptible de voir apparaître un symptôme. Si ces éléments rejoignent les constats récents (Favez, 2010) sur l'importance de tenir compte de la conflictualité dans l'évaluation des situations familiales post-séparation et surtout dans leur comparaison avec les familles dites « intactes », ils nous montrent aussi combien l'étiquetage du récit d'une seule famille peut nous donner des informations riches. Avoir en tête ne serait-ce que cette variation-ci du processus de réaménagements nous donne d'ores et déjà des pistes à explorer non seulement sur le plan de la recherche mais également de la prévention et/ou de la prise en charge en pointant la (ou une des) période propice à l'arrivée d'un symptôme. Ces éléments mettent l'accent sur un des éléments souvent occultés dans la prise en charge, à savoir que la dynamique de séparation débute parfois bien avant la séparation elle-même.

Espérant avoir illustré, même de manière très partielle, la démarche de la GTM, c'est ici surtout sa « philosophie » que nous souhaitons faire entendre. Celle consistant à partir d'étiquettes, clairement identifiables dans les entretiens, à déterminer les processus en présence. Nous ne partons pas avec une grille ou à la recherche de telle ou telle chose, c'est bel et bien la lecture des propos des systèmes rencontrés qui fait émerger ce qui semble important de ce qui semble secondaire. Ainsi, dans l'exemple, nous n'avons pas décidé, a priori, de réaliser une schématisation sur la base d'un regard structuraliste, mais les éléments pertinents amenés par le système pouvaient renvoyer à une telle lecture, comme à d'autres d'ailleurs.

Avant d'en venir à l'axe interactionnel de notre recherche, nous souhaitons, comme nous l'avons avancé, faire un détour par la pratique clinique en interrogeant l'utilité et la présence ou non d'une telle pratique dans celle-ci. Si la démarche hypothétique chère à l'approche systémique dans ses prises en charge est à l'opposé d'une telle démarche de traçabilité de l'information et de la capacité



de pouvoir apporter, en fin de parcours, les preuves de ce qui est avancé, il est un domaine clinique dans lequel pourtant une même philosophie de démarche est à l'œuvre. Dans notre pratique au sein d'une équipe SOS-enfants, nous recourons en effet à la méthode dite Alföldi du nom de son créateur, Francis Alföldi (2008, 2010). De la même manière, cette méthode, utilisée dans l'évaluation dans le cadre de la protection de l'enfance, vise, par une démarche en entonnoir, à garantir que les critères d'évaluation soient respectés et trouvent leur origine dans la rencontre, dans un enracinement avec le terrain, plutôt que dans l'unique raisonnement spéculatif des personnes ayant en charge l'évaluation. A titre d'exemple, si le rapport d'évaluation rédigé par l'équipe sollicite le placement d'un enfant, le recours à la méthode Alföldi permet d'organiser l'argumentation de telle sorte que chaque élément étiqueté comme relevant de telle ou telle maltraitance puisse être retrouvé dans les informations collectées. Ainsi, le tiers dépositaire du rapport d'évaluation peut suivre le raisonnement à l'origine de la qualification du danger menaçant l'enfant, puisqu'il existe un lien clair, une traçabilité, entre l'information de terrain et les conclusions établies.

## Axe interactionnel

Ici encore, différents chemins ont conduit à l'usage et à l'introduction d'un outil interactionnel dans notre recherche, à savoir, le Jeu du Pique-Nique (Frascarolo et Favez, 2005; Frascarolo et coll., 2007). Pour mieux le comprendre, nous rappellerons brièvement ce qu'est le JPN et verrons alors ses implications pour et par notre recherche. Le JPN est une situation standardisée d'évaluation des interactions familiales. Concrètement, la famille est invitée à jouer, dans un local intérieur mais sur un tapis évoquant l'herbe, qu'elle part en pique-nique avec ses enfants. Sur « l'herbe » sont différenciées trois zones : une table et des chaises ; un banc ; un espace ouvert de gazon. La famille s'organise comme elle le souhaite et reçoit à sa disposition un matériel de dînette et des jeux adaptés à l'âge des enfants. Le tout est filmé par une seule caméra qui permettra alors de travailler sur le matériel enregistré. Pour plus de détails sur les consignes et critères de mise en place, nous renvoyons aux travaux de Frascarolo et Favez (2005).

Les avantages et apports du Jeu du Pique-Nique sont nombreux et celui-ci constitue, selon nous, un outil majeur qui devrait trouver sa place et s'imposer comme un incontournable de l'approche systémique dans les prochaines années. Tout d'abord, la consigne visant à simuler un pique-nique est accessible à tout un chacun, les jeux de dînette sont légion chez les enfants et toute famille a une idée du protocole d'un repas, ainsi, l'outil s'adresse à tous sans discrimination de niveau socio-économique. Parce qu'il évoque une situation naturelle et ludique (par opposition à une situation de stress comme dans la situation étrange de Ainsworth et Witting, 1969, par exemple), les familles le pratiquent souvent avec plaisir et se reconnaissent tout à fait dans la manière dont elles ont interagi, cela juste après qu'elles aient été « confrontées » à des extraits vidéos. Le JPN nous paraît aussi relever d'une grande « honnêteté » ou devrions-nous dire transparence envers ce que nous observons. En effet, lors d'entretiens familiaux, nous sommes bien entendu attentifs au contenu des conversations rapportées par les membres du système mais nous nous intéressons également à la manière dont ils interagissent entre eux et à l'ensemble des signaux non verbaux. Ce passage du niveau du contenu au niveau de l'interaction constitue une partie

importante du travail du thérapeute mais peut dans certaines situations s'avérer complexe à manipuler, notamment dans le travail avec des populations carencées et dans le champ de l'évaluation des situations de maltraitance où s'installe d'ailleurs souvent une dissonance entre ces deux niveaux. Dans le JPN, pas de « tricherie » ni d'un côté ni de l'autre, il est clair et net pour la famille que nous souhaitons observer la manière dont ils interagissent entre eux, il est évident aussi qu'ici nous ne nous contentons pas de ce qu'ils disent de leur manière de fonctionner, nous voulons les voir à l'œuvre. De cette manière donc il nous semble que le JPN représente une petite révolution dans le champ de la systémique et permet à celle-ci de renouer, à condition que l'outil ne connaisse pas de dérives, avec ses racines anthropologiques. En effet, au-delà de la relève comportementale et d'une démarche trop souvent dichotomique (normal/pathologique ou plus pudiquement fonctionnel/dysfonctionnel), le JPN permet une approche descriptive de l'interaction offrant d'en percevoir les subtilités et de renvoyer aux principaux intéressés, les systèmes, une « image » de leur fonctionnement qu'ils peuvent alors s'approprier.

Le lecteur l'aura compris, le JPN peut être utilisé tant dans le cadre de la recherche que de la clinique, pour ce dernier point, nous renvoyons à Frascarolo-Moutinot et coll. (2009). Mais qu'en est-il alors de l'usage que nous en faisons dans notre recherche. Il est tout d'abord utile de préciser que le JPN connaît deux méthodes de « cotation ». La première, dite de recherche, consiste en cinq échelles de Likert recouvrant cinq domaines distincts. Elle permet donc l'obtention d'un score sur 25 qui facilite les études quantitatives de type comparatif. La deuxième, dite clinique, consiste en une série de questions émanant des mêmes domaines et permettant, lorsqu'on y répond, d'obtenir une description de la manière dont « fonctionne », interagit le système. Si cette grille permet d'avoir une ligne de conduite sur la lecture que nous faisons du JPN, elle ne doit pas, nous semble-t-il, se substituer à la réflexion et aux connaissances du chercheur ou du praticien qui peut apporter sa propre lecture du JPN.

Au-delà de la curiosité du chercheur pour un outil nouveau et novateur dans sa discipline, l'utilisation du JPN s'inscrit à différents niveaux dans notre protocole. Tout d'abord, il doit nous permettre une forme de dialectique avec le niveau narratif que nous avons présenté précédemment. A titre d'exemple, si un système comme celui que nous avons évoqué se décrit comme « enchevêtré » ou « fusionnel », comment cela se retrouve-t-il dans l'interaction qu'il propose ? Est-ce concordant ou non ? Si oui, comment, si non, comment ? Permettant une meilleure approche descriptive des systèmes rencontrés, l'usage de l'outil se fait donc également dans une visée permettant de mieux dégager ce qu'il met en avant en ne cherchant pas, ici non plus, à retrouver des éléments préétablis mais en mettant en concordance les éléments émergeant avec ceux du discours de la famille. Il nous donne donc un angle de vue nouveau et différent sur les systèmes que nous rencontrons et en retour, sa mise en parallèle au discours de la famille permet de mieux comprendre ce que le JPN permet d'observer.

Ce dernier point n'est pas sans importance et peut sembler quelque peu atypique puisqu'ici nous avons recours à un outil, non seulement pour ce qu'il est supposé nous apporter mais aussi, nous l'admettons, pour mettre l'outil sur le grill et ainsi proposer des perspectives de développement et d'amélioration. Nous pensons en effet que la recherche ne peut se contenter d'appliquer tels quels ses acquis mais doit rester en évolution constante et porter un regard critique sur les outils qu'elle prétend utiliser, se mettant dès lors également au service de ces

mêmes outils. Rappelons que, comme l'immense majorité des outils et modèles théoriques en systémique, le JPN a été conçu à partir de et pour les familles dites « intactes » (père/mère/enfant(s)). Son recours, sans autre réflexion, dans une étude portant sur de nouvelles formes familiales (recomposées et monoparentales principalement) ne nous met pas à l'abri de mésusage ou de mauvaise compréhension de ses résultats comme nous le verrons dans la section suivante. Nous pensons donc que c'est à titre exploratoire et dans une démarche descriptive que doit se faire le recours au JPN dans le cas présent. En outre, si les familles recomposées peuvent donner le change (mais pas sans risques, notamment quant à l'épreuve de normalité) dans les grilles de lecture proposées pour le JPN, les choses s'avèrent d'autant plus complexes pour les familles monoparentales, mettant clairement en avant, qu'à ce stade, l'outil n'a pas été prévu pour de telles configurations. Nous n'énonçons évidemment pas cela comme une attaque envers l'outil mais souhaitons, au contraire, inscrire notre démarche dans une perspective de développement de celui-ci pour d'autres formes familiales.

## Axe représentationnel

Enfin, l'axe représentationnel vise à prendre en compte la représentation de chaque membre de la famille du fonctionnement familial. Pour ce faire, nous travaillons à partir de questionnaires dont les principaux sont le FACES III (Olson et coll., 1985) et les échelles d'ambiguïté des frontières de Boss et Greenberg (1984).

Le premier écueil auquel il nous semble important d'être attentif consiste en ce que ces questionnaires, s'ils interrogent une réalité familiale, ne peuvent que renvoyer au point de vue individuel. Des dérives relatives à leur usage tenteraient de faire passer le score obtenu comme relevant d'un score familial ou représentatif de l'interaction familiale. Pourtant il ne peut rien en être, les scores obtenus ne révélant qu'un point de vue d'un des membres du système à la fois. Si des tentatives de cumuls des scores ont été réalisées, moyennant par exemple les différents scores obtenus par les différents membres d'un même système, force est de constater que de telles pratiques sont « dangereuses » sur le plan de leur interprétation et s'inscrivent en totale opposition à la règle de non-sommativité chère aux systémiciens.

Le FACES III (Olson et coll., 1985) a connu deux études de validation de traduction française. Nous nous référons principalement à la version de Caroline Vandeleur et coll. 1999, et Favez, 2010. Bien que le modèle théorique de David Olson (2000), modèle circomplexe, renvoie, dans la lignée des travaux de Minuchin, à l'idée d'une répartition curvilinéaire de ses propriétés dans lesquelles donc les valeurs extrêmes sont à considérer comme pathologiques ou à risque de l'être, il faut noter que la validation du FACES III s'est faite sur un modèle linéaire. De la sorte, un plus haut score à l'échelle de cohésion sera davantage un prédicteur de bonne santé (ou d'absence de psychopathologie). C'est ainsi que la terminologie *enmeshed* (enchevêtré) qui désignait au départ les scores élevés de cohésion a été remplacée par *very connected*. D'une manière quelque peu raccourcie donc, le score de cohésion a parfois été utilisé comme un indicateur de bien-être au sein de la famille. S'il ne désigne pourtant que la représentation qu'un des membres du système a du fonctionnement de sa famille, en matière de nouvelles familles d'importantes précautions sont à considérer quant à son usage. Tout d'abord, dans le FACES III, il n'est pas demandé au répondant de

préciser qui considère-t-il être sa famille lorsqu'il remplit le questionnaire. Ainsi, dans un couple, l'homme pourrait répondre en pensant à la famille qu'il forme avec son épouse et ses enfants alors que sa femme pourrait répondre en fonction de sa famille d'origine. Dans les nouvelles familles, et particulièrement dans les familles ayant connu une situation de séparation, ce flou est d'autant plus présent, notamment lorsque le questionnaire est rempli par les enfants. En outre, parce qu'il est nécessaire pour eux de pouvoir passer d'un foyer à l'autre, les enfants des familles séparées pourraient avoir besoin de moins de cohésion, tout comme cela sera le cas à l'adolescence. Quel sens donc à la mesure de la cohésion dans un contexte de séparation, c'est une des questions que nous souhaitons poser dans notre étude en nous intéressant aussi, au travers d'idiographies, à la manière dont peut fluctuer la cohésion en fonction de chaque membre du système et surtout de la fonction de chaque membre dans le système (étudié par l'entretien psychologique) et ce, compte tenu de la qualité de l'interaction étudiée au Jeu du Pique-Nique.

Parmi les autres échelles qui nous ont semblé utiles, nous nous arrêterons, pour terminer, sur les échelles d'ambiguïté ou *Boundary Ambiguity Scales* (Boss et Greenberg, 1984). Ces échelles sont issues des travaux de Pauline Boss sur la perte ambiguë que nous avons déjà eu l'occasion d'aborder dans Bullens et D'Amore (2012). De manière très synthétique, nous pouvons considérer que la perte ambiguë est une perte clivée sur le plan soma/psyché. Ainsi, lorsque, par exemple, un père de famille meurt et que son corps est à la disposition de la famille pour les rituels post-mortem, il n'y a pas d'ambiguïté quant à la disparition de la personne. A contrario, lorsqu'un père de famille se sépare du foyer, pour vivre ailleurs, il n'est plus présent dans le foyer initial (absence physique), mais son point de vue, les modalités de garde, ses droits parentaux, etc., restent d'application (présence psychologique). Selon Pauline Boss, cette situation de perte dite ambiguë peut entraîner la présence de frontières ambiguës. Les frontières ambiguës désignent un vécu d'incertitude, pour les membres du système (et non pour le thérapeute) quant à qui appartient ou non à la famille. Ainsi, dans l'exemple de la séparation ci-dessus et de manière caricaturale, si la mère et les enfants gardent la maison initiale et que le père continue à bénéficier du garage pour réparer sa voiture, à venir tondre la pelouse, etc., il peut s'installer une situation amenant à ne pas savoir qui appartient ou non à la famille, qui y joue quel rôle, qui remplit quelle tâche. Cet état d'incertitude, s'il se prolonge, serait corrélé avec le stress familial et dès lors avec davantage de risques sur le plan de la santé mentale (Carroll et coll., 2007). Boss et Greenberg (1984) ont développé des échelles permettant de scorer l'ambiguïté, bien que d'autres auteurs se réfèrent à des méthodes plus cliniques (Pasley et Ihinger-Tallman, 1989). Actuellement, il n'existe pas de validation française de ces échelles. C'est donc à titre exploratoire que, dans notre étude, nous avons choisi de nous intéresser au devenir de l'ambiguïté pour les familles, quelques années après les réaménagements familiaux, et non au moment de la crise. Nous souhaitons, comme pour le score de cohésion, nous intéresser à la manière dont le score d'ambiguïté peut être concordant, « corrélér » positivement, négativement ou non avec les autres variables et nous indiquer plus précisément ce qu'il désigne dans le contexte que nous étudions et en regard du fonctionnement des systèmes et membres des systèmes.

Rappelons enfin que, si les échelles ne sont pas légion dans la pratique clinique, elles peuvent néanmoins être utilisées avec les familles comme média dans l'intervention thérapeutique, permettant de confronter la famille à certaines ques-

tions systématiques qui n'auraient parfois pas émergées d'elles-mêmes. Cette pratique, bien que pouvant être intéressante et parfois constituer le corps même de la prise en charge comme le développe Pinsof (2010), s'avère toutefois, selon nous, quelque peu stéréotypée et complètement caduque dans les contextes d'interventions sous-contrainte, comme dans la protection de l'enfance, où les enjeux en présence risquent de voir la désirabilité sociale biaiser l'ensemble des résultats. Enfin, certaines pratiques visent à l'utiliser dans l'évaluation des thérapies. Là encore, dans le cadre systémique, en quoi un instrument individuel doit-il être le reflet de l'évolution d'un système? C'est donc une pratique avec laquelle il convient d'être prudent et pour laquelle nous pensons que le recours à des tâches interactionnelles, comme le Jeu du Pique-Nique, semble être une voie à creuser et à développer afin que, tant la méthode que le contenu de l'évaluation, puissent être fidèles au travail effectué.

## Conclusion

Ce rapide tour d'horizon méthodologique avait pour ambition non pas d'ouvrir le lecteur à une meilleure maîtrise de la littérature sur le sujet ni même aux développements des premiers résultats de notre recherche mais bien, dans l'esprit de cette journée « recherche et évaluation des interventions et des thérapies systémiques », de mettre en avant nos méthodes afin que d'autres chercheurs, actuels et à venir, puissent s'en inspirer pour construire leur propre pratique et corriger nos erreurs. De cette manière, nous espérons que notre contribution puisse trouver sa place comme pièce d'un puzzle auquel tous les autres intervenants auront participé, dressant ainsi une image, certes non exhaustive mais néanmoins éclairante, de ce que représente la recherche en thérapie familiale et en psychologie systémique à l'heure actuelle. Nous pensons que la présentation et l'échange méthodologique doivent se réaliser dans un esprit d'ouverture mais aussi de critique quant à l'adéquation de nos usages. En effet, le risque de voir « la clinique » s'opposer à la démarche « scientifique » n'est pas complètement éliminé et nous pensons que si la pratique systémique continue de trouver sa place dans les universités, c'est parce qu'elle ose le défi de la critique envers ses modèles, ses méthodes, son efficacité, etc. Il nous semble donc primordial de poursuivre cette démarche et de contribuer au développement de la spécificité de l'approche. Toutefois, cela n'aura de sens, selon nous, que si une telle démarche s'enracine dans une dialectique avec la clinique, sans quoi cette dernière ne pourra se revendiquer scientifique mais sans quoi, la recherche ne pourra se revendiquer d'aucune espèce d'utilité, si ce n'est le plaisir qu'elle procure. C'est la raison pour laquelle, en dépit du caractère quelque peu rébarbatif que peut avoir une présentation méthodologique, nous avons tenté de rendre celle-ci non seulement compréhensible, mais avons essayé, pour chaque outil, d'en discuter la pertinence clinique.

### *Correspondance*

Quentin Bullens  
Université de Liège  
Boulevard du Rectorat 3 B33  
4000 Liège  
Belgique  
quentin.bullens@ulg.ac.be

## Bibliographie

1. Alföldi F. (Dir.), 2008. *18 Cas pratiques d'évaluation en action sociale et médico-sociale*. Dunod, Paris.
2. Alföldi F., 2010. *Evaluer en protection de l'enfance*. Dunod, Paris.
3. Ainsworth M., Witting B.A., 1969. Attachment and the exploratory behavior of one-year olds in a strange situation. In Foss, B.M. (Ed.1969). *Determinants of infant behavior* Vol. 4. Methuen, London, pp. 113-136.
4. Amato P., 2003. Reconciling divergent perspectives : Judith Wallerstein, quantitative family research, and children of divorce. *Family Relations*, 52, 4, 332-339.
5. Baptiste D.A., 1987. The gay and lesbian stepparent family. In Bozett, F.W. (Ed). *Gay and lesbian parents*. Praeger, New York, pp. 112-137.
6. Boss P., Greenberg J., 1984. Family boundary ambiguity: A new variable in family stress theory. *Family Process*, 23, 535-546.
7. Bullens Q., D'Amore S., 2012. Papa n'est pas mort! Clinique des séparations et perspectives de spéciation des familles divorçantes. *Thérapie familiale*, 33, 2, 123-136.
8. Bullens Q., Miscioscia M., Scali T., D'Amore S., 2012. *Les enfants des familles recomposées hétéro et homoparentales : défis thérapeutiques à partir de deux cas cliniques contrastés*. Children on the edge – Culturel dilemmas for helping professionals. 2nd International Festival of Family Therapy. Rome - 7 au 9 juin 2012. <http://hdl.handle.net/2268/127004>.
9. Byng-Hall J., 1995. *Rewriting family scripts. Improvisation and systems change*. Guilford Press, New York.
10. Caroll J., Olson C., Buckmiller N., 2007. Family boundary ambiguity: A 30-year review of theory, research, and measurement. *Family Relations*, 56, 210-230.
11. D'Amore S., 2010. Les nouvelles familles comme systèmes relationnels endeuillés : pour une clinique de la perte. *Thérapie familiale*, 31, 1, 13-25.
12. Favez N., 2010. *L'examen clinique de la famille. Modèles et instruments d'évaluation*. Wavre, Mardaga.
14. Frascarolo F., Favez N., 2005. Une nouvelle situation pour évaluer le fonctionnement familial : le jeu du pique-nique. *Devenir*, 17, 2, 141-151.
15. Frascarolo-Moutinot F., Fivaz-Depeursinge E., Favez N., 2009. La consultation systémique : une interface entre recherche et clinique. *Thérapie familiale*, 30, 2, 167-176.
16. Frascarolo F., Lavanchy Scaiola C., Dimitrova N., Favez N., 2007. *Validation of a new observational tool for multiple children families*. Poster présenté au congrès bisannuel de la Society for Research in Child Development, Boston, USA.
17. Glaser B., Strauss A., 1967. *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Tr. Fr. Armand Colin, Paris, 2010.
18. Guillemette F., 2006. L'approche de la grounded theory pour innover? *Recherches Qualitatives*, 26, 1, 32-50.
19. Lejeune C., 2010. Montrer, calculer, explorer, analyser. Ce que l'informatique fait (faire) à l'analyse qualitative. *Recherches Qualitatives*, Hors-série, 9, 15-32.
20. Neimeyer R., (Ed.), 2001. *Meaning reconstruction & the experience of loss*. American Psychological Association, Washington D.C.
21. Olson D., 2000. Circumplex model of marital and family systems. *Journal of Family Therapy*, 22, 144-167.
22. Olson D., Portner J., Lavee Y., 1985. *FACES III*. St Paul : Family Social Science, University of Minnesota.
23. Pasley K., Ihinger-Tallman M., 1989. Boundary ambiguity in remarriage: Does ambiguity differentiate degree of marital adjustment and integration? *Family Relations*, 38, 46-52.

24. Pinsóf W., octobre, 2010. *Le projet de recherche sur le changement en psychothérapie : l'évaluation du système du client, de ses changements et de l'action du thérapeute en thérapie individuelle, conjugale et familiale*. Communication présentée dans le cadre du symposium La recherche sur les processus de changement en thérapie familiale, 7<sup>e</sup> congrès de l'association européenne de thérapie familiale EFTA, Paris.
25. Vandeleur C., Preisig M., Fenton B., Ferrero F., 1999. Construct validity and internal reliability of French version of FACES-III in adolescent and adults. *Swiss Journal of Psychology*, 58, 3, 161-169.
26. Visher E., Visher J., 1979. *Stepfamilies. Myths and Realities*. Citadel Press, New York.
27. Wallerstein J.S., Lewis J. M., Blakeslee S., 2000. *The unexpected legacy of divorce: A 25-year landmark study*. Hyperion, New York.

## Abstract

*Losses and identity reconstructions in single-parent families and stepfamilies. The question of processes specificities.* – On the occasion of this third day of «research and evaluation of interventions and systemic therapy», we thought it was important to point out the different tools around which we organize our work and their implications for the clinic. In the present paper we shall talk about the grounded theory methodology (Glaser and Strauss, 1967); the Picnic Game (Frascarolo & Favez, 2005); and different scales such the FACES III (Olson et al., 1985) and the ambiguity scales (Boss & Greenberg, 1984). Before that, we briefly recall the main lines of our research pointing to the reader the context of our work and why we choose these tools. Then we do not forget to make the connection, when it will be possible, between the tools presented and their usefulness in the clinical area.

## Resumen

*Pérdidas y reconstrucciones de la identidad en las familias monoparentales y reconstituidas. La cuestión de las especificidades procesuales.* – En ocasión de esta tercera jornada de «investigación y valoración de las intervenciones y de la terapia sistémica», consideramos importante hacer un balance sobre las diferentes «herramientas» entorno a las cuales se organizan nuestros trabajos y sus implicaciones en el trabajo clínico. Nos interesamos, en este contexto, a la metodología definida «grounded theory methodology» (Glaser & Strauss, 1967), al juego del picnic (Frascarolo & Favez, 2005) y a diferentes cuestionarios como el FACES III (Olson et al., 1985) y el cuestionario de las pérdidas ambiguas (Boss & Greenberg, 1984). Antes de recorrer el camino recordamos brevemente las grandes líneas de nuestra investigación con el fin de que el lector pueda entender en que contexto de trabajo nuestra elección conduce a estas «herramientas» especiales, no nos olvidaremos de destacar la relación, cuando sea posible, entre dichas herramientas y su utilidad en la práctica clínica.